

# LE MONDE ET SON CONTRAIRE



---

## REVUE DE PRESSE

---

## L'autre Kafka

"Briser la mer gelée qui est en nous."

**Marc Bertin fait vivre dans *Le Monde et son contraire* un saisissant jeu de miroirs avec Kafka. Une pièce d'une grande subtilité écrite par Leslie Kaplan et mise en scène par Elise Vigier que nous avons pu découvrir aux Plateaux Sauvages. À voir sur le site des Plateaux Sauvages et de la Comédie de Caen dès le 27 novembre. Et bientôt, espère-t-on, sur scène.**

Un homme comme un autre, peut-être même un peu plus commun qu'un autre : voilà ce que fut Franz Kafka, le plus fameux visionnaire du siècle précédent.

C'est en employé d'assurance que se présente Kafka dans le spectacle d'Elise Vigier, sous les traits de Marc Bertin en costume bon marché, défraîchi, debout à côté de sa table. Lorsque j'assiste à ce filage aux Plateaux Sauvages, où devait avoir lieu la première du *Monde et son contraire* en novembre, je suis seule dans le public. « Une situation bien kafkaïenne » me fait remarquer Elise Vigier avant le début de la pièce. Oui, mais aussi un rêve de spectateur pour cette pièce au cours de laquelle j'assisterai à plusieurs métamorphoses, de l'interprète à l'écrivain, de l'écrivain à l'homme, du danseur au comédien. Car Leslie Kaplan, qui a beaucoup écrit sur Kafka, a choisi ici d'inscrire cette pièce dans la lignée des « Portraits » initiés par la Comédie de Caen. Elle a écrit un Kafka pour Marc Bertin. Et Elise Vigier à son tour, a approfondi les jeux de miroir, en demandant au danseur Jim Couturier d'habiter la scène, en double espiègle et réflexif de l'acteur. Ils sont donc deux, Marc Bertin qui porte de bout en bout la pièce, de ce jeu limpide et habité qui le tient et nous tient, et Jim Couturier, le danseur en noir des pieds à la tête, présence fantaisiste et spectrale de Franz Kafka. Parce que son rôle est indéterminé, comme la succession de dessins en fond de scène, la mise en scène insuffle un halo de tendre mystère. Celui, jamais élucidé, du génie de Kafka, de la puissance, insaisissable, de cet employé d'assurances qui aimait le théâtre et la musique, et qui, le soir, écrivait pour « sortir du rang des assassins ».

« On m'a souvent dit que je ressemblais à Kafka », la première phrase de Marc Bertin instaure le parallèle. C'est vrai, sur scène le comédien se fait Kafka, yeux suppliants et incandescents, comme dans les fameuses photos de Prague. Il trouve aussi un écho avec Kafka dans son existence : la guerre silencieuse et intime, « comme lui, mon père ne voulait rien savoir de moi ». Issu d'un milieu simple, où « on lisait peu », il fait des études de comptabilité mais se rêve acteur, et Marc Bertin dit dans son corps et son texte la douleur de ne pas être celui que l'on voudrait être, mais la gêne aussi, le sentiment d'imposture, « le mot prolétaire...enfoui ». Jim Couturier à ses côtés livre ses métamorphoses, et dans ses contorsions et ses échappées, le texte de l'acteur prend son sens. Elise Vigier précisera ensuite, « je pense le texte, le corps et la musique comme « un seul morceau » ».

Au centre de ce morceau, « la métamorphose », texte fondateur pour Marc Bertin. Parce qu'il y voit la définition de l'art, rejoindre « le monde et son contraire ». Pour faire vivre cette correspondance, il y a l'écriture de Kafka et de Kaplan, alternant des extraits de *La Métamorphose*, du *Journal*, des nouvelles, avec le récit autobiographique de l'acteur, mais il y a aussi la mise en scène, les deux corps qui se croisent sans se reconnaître, les dessins, les livres et cet homme qui se met à nu, face à nous, face à moi ce jour-là dans le recueillement des Plateaux Sauvages. À la fin de ce beau spectacle, on ne peut qu'éprouver la libération esquissée par la pièce, et écrite ainsi par Kafka : « un livre doit être la hache qui brise la mer gelée qui est en nous ».

# Le théâtre en catimini

## SCÈNE

Fermées au public, les salles de spectacle ont l'autorisation d'accueillir des compagnies en résidence. Une manière d'entretenir le lien avec les artistes, et de les soutenir en ces temps difficiles. Pour mieux imaginer la suite.

**E**n ce 11 novembre, les Subs, à Lyon, sort à l'image de l'ensemble des théâtres du territoire : silencieux. Dans ce « laboratoire international de création artistique » installé depuis vingt ans dans l'ancien couvent Sainte-Marie-des-Chânes, reconverti au XIX<sup>e</sup> siècle en Manutention militaire, le calme est d'autant plus frappant qu'en temps plus normaux les élèves de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon investissent la vaste cour du lieu.

Le visiteur patient pourra toutefois percevoir la vie de cet outil remarquable, avec ses deux salles de spectacle, une grande verrière, trois espaces de travail et une résidence d'artistes. L'équipe de Stéphane Malfettes, arrivé à la

tête du lieu en 2019, peu de temps avant le premier confinement, est au travail. Régulièrement, elle quitte ses bureaux pour se rendre dans les salles de répétition. En catimini, ça répète.

Stéphane Malfettes attendait le mois d'avril dernier avec impatience : « On aurait dû voir se concrétiser ce que j'ai mis en place avec mon équipe depuis mon arrivée. Des projets qui réunissent différents univers artistiques, bousculent nos habitudes de spectateurs et interrogent l'état du monde. » Le Covid en a décidé autrement, et l'annulation des spectacles du mois de novembre (et probablement de décembre) impose au directeur de remanier encore une fois sa programmation. De semestrielle, celle-ci va, pour plus de flexibilité, devenir

trimestrielle. Un temps, au moins. « Il faut pouvoir être réactif aux besoins des artistes. Notamment ceux des jeunes générations, qui risquent d'être sacrifiés au profit des plus reconnus. » En attendant de pouvoir de nouveau accueillir son « public indiscipliné, curieux », le directeur accueille donc, comme de nombreux confrères et consœurs, des artistes en répétition.

Le jour de notre venue, nous avons pu rencontrer deux équipes représentatives de l'identité plurielle, aventureuse que Stéphane Malfettes souhaite donner à son lieu. À commencer par celle de la jeune Inbal Ben Haim, qui a présenté aux quelques professionnels présents – directeurs de lieu et journalistes – une étape de travail de son spectacle de cirque et de

papier, *Pli*, produit par les Subs. Cette résidence a été décidée au début du confinement, de même que l'accueil de l'artiste libanais installé à Lyon Omar Rajeh, pour sa *Bipod* (Beirut International Platform of Dance) qui sera pour la première fois organisée en ligne. Nous avons ensuite pu découvrir le filage d'un spectacle quasi achevé : *Time to tell*, où le jongleur Martin Palisse, mis en scène par David Gauchard, dit avec force comment la mucoviscidose a structuré son art et sa vie. Il aurait dû rencontrer le public des Subs ces jours-ci, il devra attendre février 2021. Et c'est déjà une chance : avec les reports liés au premier confinement, rares sont les lieux à pouvoir reporter encore.

Aux Plateaux sauvages, par exemple, « fabrique artistique et culturelle » ouverte en 2016 dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris, *Laëtitia Guédon* fera elle aussi de son mieux pour offrir une visibilité aux spectacles qui auraient dû être créés en novembre-décembre. Parmi eux, *Le Monde et son contraire*, mis en scène par Élise Vigier, codirectrice de la Comédie de Caen, centre dramatique

national de Normandie. Un temps fort en août-septembre rassemblera ces pièces avortées. En attendant, Les Plateaux sauvages organisent comme les Subs des rendez-vous entre artistes et de minuscules effectifs de professionnels. *« Si le confinement rend impossible notre important travail sur le territoire, nous avons la chance de pouvoir accueillir des artistes en répétition. Dans la mesure de ce qui est autorisé, nous en profitons pour permettre ces rencontres, indispensables si l'on veut que les œuvres qui arrivent maintenant à maturité aient une vie à l'issue de cette période difficile »*, explique la toujours joviale et déterminée directrice du lieu.

Aux captations en direct, que les Subs et bien d'autres théâtres diffusent sur leurs réseaux depuis le début du reconfinement, Laëtitia Guédon préfère les rendez-vous réels, aussi miniatures soient-ils. *« Il faut avoir les moyens de capter correctement, sans quoi cela risque de desservir un spectacle. Et toutes les formes ne se prêtent pas à ce type de diffusion, notamment les plus participatives. »* Elle a opté pour un autre type de partage en ligne: une plateforme portée par l'équipe du théâtre (1), avec interviews inédites d'artistes en résidence, extraits de spectacles ou restitution de trans-

missions artistiques et d'ateliers.

En fonction de la spécificité de son lieu, chaque équipe invente sa manière de donner à voir la vie artistique qui se déroule à huis clos. Sans hésiter, pour les plus téméraires dont font partie Laëtitia Guédon et Stéphane Malfettes, à bousculer leurs habitudes afin d'assurer au mieux leur mission de service public.

En discutant avec Élise Vigier après le filage—elle aussi se refuse à parler de « représentation », tant que la pièce n'a pas rencontré des spectateurs véritables—, on comprend que sa complicité avec Laëtitia Guédon n'est pas seulement artistique. *« Laëtitia et moi partageons le même désir de faire de nos théâtres des lieux de rencontre entre des humanités diverses. Chose hélas impossible aujourd'hui, mais dont nous devons préparer au mieux le retour »*, dit-elle. Ce qu'elle fait à la Comédie de Caen, notamment à travers l'accueil en résidence tout au long de la saison de 24 jeunes compagnies locales et régionales dans les locaux de l'ancien Panra-Théâtre. *« Il faut tout faire pour éviter le rétrécissement de la création qui nous menace, et transformer les obstacles actuels en quelque chose de positif. »* ■

## Le Monde et son contraire

**L**E COMÉDIEN Marc Bertin aime Kafka. L'écrivaine Leslie Kaplan aussi. Ses œuvres ont changé leur vie, à l'un et à l'autre. Kaplan a écrit ce texte sensible et politique pour l'acteur.

Il est d'abord question de l'aspect visionnaire de l'auteur, qui a prédit les totalitarismes, décrypté les rapports de domination, l'intériorisation de celle-ci. « *Kafka décrit un monde très violent sous une apparence calme, tranquille, et c'est le monde de maintenant, notre monde à nous.* » Puis, avec sa voix douce, son regard un peu perdu, Bertin

nous en dit plus sur lui-même, le fils de prolo. Il parle de son père, qui n'avait pas compris sa vocation. Comme le père de Kafka n'avait pas compris celle de son fils. « *Moi, je ne suis pas juif, mais je peux, comme tout un chacun, m'identifier à Kafka, dit-il. Se faire traiter de vermine, de parasite, et le devenir, se sentir coupable, sans avoir rien fait, se sentir étranger, exilé, pas à sa place, différent, bizarre.* »

Sur le plateau, il y a aussi le danseur Jim Couturier. Une sorte de double qui s'empare de toute la scène, s'accroche à une fenêtre, rampe

au sol, se dresse sur une table, ou encore mime, avec le comédien, un monstrueux insecte de façon burlesque. Curieux tandem.

Avant le spectacle, la metteuse en scène Elise Vigier nous a prévenus qu'il s'agissait là d'« *une étape de travail* ». Le résultat est déjà étonnant. On attend de voir ce que ça donnera à la création, lors du prochain déconfinement. Lequel sera évidemment tout sauf kafkaïen !

**M. P.**

● Vu aux Plateaux sauvages, à Paris.

# THÉÂTRE DU BLOG

17 novembre 2020 | par Christine Friedel

*Filage vu aux Plateaux Sauvages, Paris (XX ème)*

**Le Monde et son contraire** de Leslie Kaplan, mise en scène d'Elise Vigier

C'est très beau de voir se construire, se préciser une scène, dans le théâtre secret d'une répétition : un terme est impropre mais admis, donc on le garde, bien qu'aucun moment n'y répète un autre ; chacun affine, travaille, invente. Quand on a le privilège d'y assister, on voit une scène qui « monte » comme naît un tableau sous les doigts du peintre. Pas de magie pour autant, elle est régulièrement cassée parce qu'il faut arrêter, refaire, jusqu'à ce que « ça marche » et que se crée une évidence, une complicité totale entre l'espace, le jeu, la lumière, le son. Pour arriver à la certitude d'un moment juste.

Elise Vigier et Leslie Kaplan n'en sont pas à leur premier travail ensemble (*Louise, elle est folle*, entre autres). Celui-ci est né de l'idée de portraits d'acteurs. Et c'est devenu le portrait pour un acteur : Marc Bertin, à la source du projet. Il jouait déjà dans *Kafka dans les villes*, un théâtre-cirque musical mis en scène l'an passé par Elise Vigier et Frédérique Loliée. Leslie Kaplan lui a trouvé une ressemblance avec Kafka et a écrit pour et par lui, pourrait-on aussi bien dire.

*Le Monde et son contraire* devait être joué à partir du 9 novembre aux Plateaux sauvages (Paris XXème). Nous avons pu en voir un filage, une ultime répétition, en attendant que le public puisse y mettre la dernière main. Même sans public, cette fois, tout fait sens, au delà de la séduction du moment de création...

Pour l'autrice, la figure de Kafka se trouve évoquée par et pour le comédien et l'aide à se comprendre lui-même. Voir la *Lettre au père*, par exemple et surtout *La Métamorphose* qui éclairent si bien surtout les garçons sur leur malaise à l'adolescence. La voix qui mue, n'est-ce pas une métamorphose, une *verwandlung* ? C'est aussi le travail de l'acteur qui endosse la carapace du personnage sans se perdre. Marc Bertin, fidèle des Lucioles, a aussi travaillé dans des zones risquées aux limites du théâtre, avec Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul (déjà Kafka). Le défi de ce portrait: travailler à partir de soi-même. Il ose le faire, réservé, intérieur, "extériorisé" par le danseur Jim Couturier, libre lui de prendre l'espace, de faire exploser le rythme, là où l'acteur est contenu.

En même temps Leslie Kaplan travaille sur *La Métamorphose* et l'adjectif : kafkaïen. On n'a pas besoin d'avoir lu Kafka pour le comprendre et l'utiliser: il suffit de se mesurer aux angoissantes contradictions des administrations qui oublient leur mission pour « s'auto-servir », au détriment de l'utilisateur. Les dégâts vont bien plus loin qu'une phobie administrative et l'humain est étranglé par une chaîne de papiers. Non, la bureaucratie n'est pas une tyrannie douce. «Je ne connais pas ce dossier», avait dit Maurice Papon à son procès. En effet, peut-on conduire à la mort une «non-personne» ?

L'acteur et le danseur explorent et exposent cette oppression déjà présente dans le rythme de l'écriture, en courtes phrases essoufflées. Marc Bertin joue l'utilisateur s'efforçant de suivre les consignes, comme nous... Et le danseur défoule ce que lui refoule, et il lui offre la respiration dont il a besoin. Tout cela dit avec des mots aussi simples que *vermine*, par exemple. Y a-t-il pire mot pour humilier et détruire... Les dessins agrandis, presque géométriques, tirés du *Journal* de Kafka, structurent l'espace et tracent les lignes de la chorégraphie, soulignant la singularité du lieu. Ici, deux fenêtres créent sur le "vrai" monde une belle et inquiétante ouverture, et secouent la fiction : un bol d'air et une légère bouffée d'angoisse. Le spectacle est fait pour être joué partout. Du moins partout où pourra être diffusée la musique très délicate d'Emmanuel Léonard et Marc Sens : elle "écoute" les acteurs et donne jusqu'au bout à Marc Bertin son équilibre sur le fil. La pièce finit par : « Je me bats, je me bats »... Ce n'est pas un combat épique, seulement la lutte pour être juste. Par exemple, dénoncer le management (pas de terme en français), la pyramide du deuil et autres humiliations qui vous transforment en vermine... « Écrire, c'est sauter en dehors de la rangée des assassins », dit Leslie Kaplan. Pas facile. Cela donne du théâtre, sensible et fragile.

## **Le Monde et son contraire – Portrait Kafka, texte de Leslie Kaplan, mise en scène de Elise Vigier.**

*Le Monde et son contraire – Portrait Kafka*, texte de **Leslie Kaplan**, mise en scène de **Elise Vigier**. (*L'Aplatissage de la Terre et autres textes*, suivi de *Le Monde et son contraire* de Leslie Kaplan, éditions P.O.L., février 2021).

Metteuse en scène et artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie – que dirige Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier crée *Le Monde et son contraire – Portrait Kafka*, d'après Leslie Kaplan. Un spectacle qui s'insère dans « Les Portraits de la Comédie de Caen », des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs, parfois en compagnie d'un musicien, proposant un regard sur un auteur, un artiste, un intellectuel, un scientifique. A partir d'oeuvres, de biographies, ces portraits croquent de manière ludique une figure majeure de notre temps.

Franz Kafka est particulièrement apprécié par l'auteure Leslie Kaplan qui propose à la conceptrice scénique d'écrire ce « portrait d'acteur », tout en pensant à un portrait du comédien Marc Bertin en train de jouer Kafka, une occasion inédite d'écrire à la fois sur l'un et sur l'autre.

Elise Vigier, de son côté, qui a créé *Kafka dans les villes*, avec Frédérique Loliée, note que Leslie Kaplan cite souvent Kafka autour des questions de société et de positionnement de l'artiste dans le monde. A la demande de l'auteure, elle a travaillé de concert avec elle sur le texte en travail.

Le portrait croisé de Kafka par Marc Bertin et de Marc Bertin par Kafka témoigne de l'émancipation existentielle de celui qui, s'estimant socialement illégitime, prend la parole grâce à l'oeuvre d'un auteur. Dépassant les obstacles imposés par le regard familial et social, la parole s'assume enfin.

Transparent, depuis les lignes écrites de Kafka jusqu'à celles de Leslie Kaplan, l'état présent de notre monde – libéralisme, communication exacerbée, évaluation et promotion de soi permanente.

*Le Monde et son contraire* est un texte intime et politique, évoquant le passé et ses « leçons », revenant sur les procès de Papon et Eichmann à partir duquel Hannah Arendt a créé le concept de « banalité du mal » : « l'inhumain fait partie de l'humain, c'est sa limite toujours possible. »

Écrire revient à questionner de façon permanente le monde et soi, Leslie Kaplan cite le *Journal* de Kafka : « *Ecrire, c'est sauter hors de la rangée des assassins* ».

Ce *Portrait Kafka* incarne la performance d'un corps duel qui se bat, se dédouble, se multiplie et se métamorphose. Décrire l'impossibilité à vivre, l'objet même de l'oeuvre kafkaïenne, devient paradoxalement l'enjeu qui permet à l'acteur interprète de trouver ses propres voie et voix.

Franz Kafka (1883-1924) a créé un univers littéraire énigmatique, où le sens est incertain, parfois improbable, – langage mis en doute, tissant autour des personnages un faisceau de contradictions.

L'acteur raconte comment la découverte et la lecture de Kafka ont changé sa vie en l'aidant à penser le monde actuel – violence et non-sens -, la manière dont l'art et ses « métamorphoses » lui ont permis de se libérer, de « sauter en dehors de la rangée des assassins ». Accompagné du danseur Jim Couturier, il évoque un corps

double, bondissant, tombant, se relevant, se livrant, boxant dans un combat joyeux pour rompre le silence originel, le « vieux silence des assassins ».

Marc Bertin découvre pour la première fois *La Métamorphose* au collège, grâce à un prof de français admirable. La nouvelle (1915) décrit la métamorphose et les mésaventures de Gregor Samsa, un représentant de commerce qui se réveille un matin transformé en un « monstrueux insecte ». Le comédien s'exclame : « *Moi ça m'a frappé, le changement du corps, de la voix à treize-quatorze ans je vivais ça dans mon propre corps cette première lecture m'est restée...* »

Kafka décrit l'être – sa présence au monde –, comme l'Étranger, l'Exilé absolu, qui fait l'expérience malheureuse d'un pouvoir arbitraire de vie ou de mort – calomnie et culpabilité. A la fin du *Procès*, le condamné est exécuté : « *Comme un chien !, dit K. C'était comme si la honte allait lui survivre.* »

Justice, police, monarchie des Habsbourg, les institutions sont minées par des classes dirigeantes égoïstes et les passions nationalistes ou antisémites – des portraits kafkaïens à l'humour corrosif.

*La Métamorphose*, entre autres oeuvres, aura sur le lecteur Marc Bertin un effet considérable : la capacité de pouvoir être autre, et si dans l'oeuvre de Kafka cet autre est dégradé et assigné par le pouvoir à un rôle subalterne de non-individu qui ne compte que peu – cafard ou vermine –, le récepteur en fait, à travers la découverte de l'art, un autre valorisé qui accède à sa conscience.

Allusion à la *Lettre au père* jamais adressée, l'interprète se souvient de l'après-midi où le fils avait invité un ami à la maison que le père violent, autoritaire et tyrannique, avait alors traité de vermine.

L'humour de Kafka, son goût pour le théâtre yiddish et pour le cirque – rappels des postures et des grimaces de Charlie Chaplin et de Buster Keaton, des figures dansées portant melon noir; une série de l'accessoire est égrainée sur le sol évoquant le portrait amusé d'un Kafka mélancolique. Et Marc Bertin, ton bonhomme et sens de la distance, commente tant Kafka que l'état du monde.

A côté des feuilles de manuscrits et de lettres écrites éparées, les dessins kafkaïens en noir et blanc – illustration du mur de lointain – éclairent la scène d'une justesse symbolique. Le jeu de l'acteur, re-haussé par la chorégraphie de Jim Couturier, sculpte une bête monstrueuse à huit pattes, étrange et drôle. L'acteur se libère, et le danseur se contorsionne, saute et bondit, rampe sur le sol, toujours mobile et à l'écoute, sous la musique originale de Manu Léonard et Marc Sens.

Un spectacle ludique et exigeant, profondément kafkaïen dans son déploiement radieux et secret.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 10 novembre aux **Plateaux Sauvages, Fabrique artistique et culturelle de la ville de Paris**, 5 rue des Plâtrières 75020 – Paris. **Théâtre d'Hérouville, Comédie de Caen – CDN de Normandie**, du 24 au 26 mars 2021.

## TOUTE LA CULTURE.

11 novembre 2020 | par Amelie Blaustein Niddam

*Filage vu aux Plateaux Sauvages, Paris (XX ème)*



### Élise Vigier donne du corps à Kafka

*Disons que le mot « kafkaïen » est en ce moment tendance, et c'est donc à point nommé qu'Élise Vigier porte au plateau le texte de Leslie Kaplan, Le monde et son contraire, dans la voix de Marc Bertin et le corps de Jim Couturier.*

#### **Laisser filer.**

Ce que nous avons vu et ce dont nous vous parlons aujourd'hui n'est pas ce que vous verrez en Facebook Live les 27 et 28 novembre à 21h ou à la Comédie de Caen du 24 au 26 mars 2021. Ce dont nous vous parlons est le résultat d'un excellent filage qui était ouvert aux professionnels le mercredi 11 novembre aux Plateaux Sauvages, où la première de la pièce aurait dû se jouer, le 9 novembre. Avouez, c'est déjà un petit peu kafkaïen, ça !

#### **Tirer le portrait.**

Ce portrait est l'occasion de traiter de la folie du monde, de ses horreurs et de ses répétitions. Mais il ne s'agit pas en réalité d'un véritable portrait de Kafka, mais plutôt de regarder comment le comédien Marc Bertin est imprégné de lui, au point paraît-il de lui « ressembler ».

#### **Un pas de deux burlesque.**

La pièce part de *La métamorphose* comme point de départ. Être un autre, dans le cas d'un acteur, cela peut être aride ou agréable; tout dépend du rôle. « La vermine », chez Kafka, ce n'est pas un rôle, c'est bien lui. Lui, Juif qui a prédit sans le savoir, sans jamais les voir, les nazis et consorts du XXe siècle puis du XXIe. Qu'y a-t-il de burlesque là-dedans ? L'absurde bien sûr ! « Les chaînes de papiers » c'est absurde. Prendre un homme pour un nombre c'est absurde; suivre la loi quand elle est absurde, c'est absurde !

Kafka dépasse toujours Kafka. La réalité est toujours plus tordue que la fiction. Pour augmenter ce trait, sans être dans une illustration, les scènes se jouent à deux. Vous voyez ces vidéos virales où l'on voit des jeunes gens sauter de toit en toit à Paris ? Jim Couturier bouge comme ça. Il a reçu une formation au Conservatoire et a touché au cirque. L'artiste grimpe sur tout ce qu'il voit et n'a peur de rien. Solides, les appuis passent d'un bras à quatre membres sans sourciller. Il est l'extension, la représentation des émotions de Marc Bertin qui oscille entre son enfance vide de mots à Tourcoing et les accointances avec la vie sans issue de secours de Kafka.

### *La violence du quotidien.*

Marc Bertin se campe lui-même au bord des choses, en regard. Il raconte du bout des lèvres sans être ostentatoire. Il milite dans un jeu pour un universalisme qui raisonne avec le texte de Leslie Kaplan et la mise en scène d'Élise Vigier.

Ainsi, dans les gestes forts, nous entendrons sur la même scène les voix de Papon et de Léonard Cohen ; pas ensemble, mais pas loin. Si ça, c'est pas kafkaïen ! C'est surtout un bon moyen de faire entendre comment la destruction des Juifs et des Tziganes était une entreprise bureaucratique. La chanson de Léonard Cohen, elle, vient dire ce qui a été détruit.

On sort de là en en sachant un peu plus à la fois sur Kafka et sur Marc Bertin. Mais aussi, avec l'envie folle de savoir à quel point le spectacle aura bougé encore en quelques jours.

---

# Le Monde et son contraire

---

LES PLATEAUX SAUVAGES / DE LESLIE KAPLAN / MES ÉLISE VIGIER

---

**L'auteure Leslie Kaplan et la metteuse en scène Élise Vigier entretiennent toutes deux des rapports étroits avec l'œuvre de Kafka. Dans *Le Monde et son contraire*, elles creusent ensemble cette passion commune à travers un portrait très vivant.**

Pierre Bourdieu, Stéphane Hessel, Nina Simone, Michel Foucault... Créations itinérantes, les Portraits de la Comédie de Caen ont déjà donné l'occasion à plusieurs artistes de se pencher sur plusieurs figures artistiques et intellectuelles contemporaines. C'est à présent au tour de Franz Kafka d'être mis à l'honneur, par une auteure et une metteuse en scène complices de longue date : Leslie Kaplan et Élise Vigier. Plutôt qu'un portrait de Kafka, elles optent pour celui d'un acteur,

Marc Bertin, passionné par l'œuvre de Kafka et en train d'en découvrir avec elle au plateau. Dialogue entre un acteur d'aujourd'hui et un auteur d'hier, *Le Monde et son contraire* est une pièce en permanente métamorphose.

### Deux hommes pour un Kafka

Dans *Kafka dans les villes* (2018) qu'elle a mis en scène avec Frédérique Loliée, Élise Vigier mêlait cirque et opéra au théâtre pour évoquer la figure Kafka. Cette fois, elle fait appel à la danse. Aux côtés de Marc Bertin, le jeune danseur et acrobate Jim Couturier incarne un double de Marc Bertin, lui-même double de Kafka. L'un par les mots, l'autre par le geste, les deux hommes disent comment l'écriture et la personnalité de l'auteur les a transformés. Accompagnés par la musique de Manu Léonard et Manu Sens, ils se livrent selon l'expression d'Élise Vigier à un « combat joyeux » contre les dérives et les tristesses de l'époque.

**Anaïs Heluin**



© FAULINE LE GOUT

---

**Los Plateaux Sauvages**, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 9 au 21 novembre 2020, du lundi au vendredi, le samedi à 17h.

Tél. 01 83 75 55 70.

<https://lesplateauxsauvages.fr/>

Également du 24 au 26 mars 2021 au **Théâtre d'Hérouville, Comédie de Caen - CDN de Normandie**.

---

**« Ce n'est pas un confinement qui va nous mettre la misère ! »**

**Dans ces batailles successives, Laëtitia Guédon n'a rien perdu de l'enthousiasme, de la détermination qui l'ont menée à la tête du lieu.** *« Ce n'est pas un confinement qui va nous mettre la misère ! »*, nous assure-t-elle, avec sa jovialité habituelle. Entre ses murs transformés pendant la fermeture du lieu par le graffeur El Tono et des artistes de l'association de street-art Art Azoï, et en passe d'être revégétalisés, la metteuse en scène a tenu à accueillir en résidence tous les artistes qui auraient dû y créer. À commencer par Élise Vigier, co-directrice avec Marcial Di Fonzo Bo du CDN de la Comédie de Caen, complice de longue date. *« En plus d'affinités artistiques, Laëtitia et moi partageons le même désir de faire de nos théâtres des lieux de rencontre entre des humanités diverses. Chose hélas impossible aujourd'hui, mais dont nous devons préparer au mieux le retour »*, nous dit-elle le jour de notre visite.

C'est dans ce but que Laëtitia Guédon et son « *équipe formidable, à fond les ballons* » organisent, comme le font de nombreux autres lieux, des présentations à destination d'un nombre très réduit de professionnels et de journalistes. Nous avons eu la chance d'en faire partie le 10 novembre, lendemain de la date de création initialement prévue du *Monde et son contraire*. Une pièce écrite par Leslie Kaplan pour le comédien Marc Bertin qui l'interprète avec le danseur Jim Couturier, dans le cadre des « Portraits de la Comédie de Caen », créations itinérantes qui « *croquent de manière vivante et ludique une figure de notre temps* ».

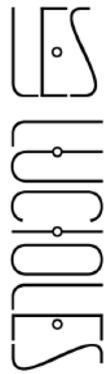
Fruit d'un amour de l'univers de Frantz Kafka commun à tous les artistes concernés, ce spectacle de circonstance devrait vraiment voir le jour en mars prochain à la Comédie de Caen. Car pour Laëtitia Guédon comme pour Élise Vigier, « *un spectacle n'existe vraiment que dans sa rencontre avec un véritable public, composé de personnes venues pour des raisons différentes. Pour le sujet, pour l'auteur, le metteur en scène, le comédien...* », dit cette dernière en guise de bienvenue à son micro-public. Une introduction qui exprime bien la fragilité du geste artistique en cette période, et son besoin de soutien, de protection.

#### **Deux maisons tournées vers l'avenir**

**Pour donner à voir ce geste en ces jours de confinement, et lui offrir les meilleures chances d'avenir possibles, Laëtitia Guédon et Élise Vigier inventent chacune leur manière au jour le jour, en fonction de l'identité de leur lieu.** Si la première préfère éviter les captations ou les *live stream* à la mode du moment – « *il faut avoir les moyens, sans quoi cela risque de desservir un spectacle. Et toutes les formes ne se prêtent pas à ce type de diffusion, notamment les plus participatives* », la seconde a jugé intéressant de se prêter au jeu. Sur le site et les réseaux sociaux de la Comédie de Caen, le spectateur privé de théâtre a déjà pu découvrir *Là tu me vois ?*, pièce de Guillermo Pisani jouée sur l'application Zoom. Du 16 au 21 novembre, il peut suivre en direct un autre « Portrait de la Comédie de Caen », mis en scène cette fois par Marcial Di Fonzo. Après s'être laissé troubler le 11 novembre par les barbies géantes de *Rabudôru, poupée d'amour* d'Olivier Lopez, artiste en résidence au 24, rue de Bretagne dans l'ex-Panta-Théâtre.

*« Après le premier confinement, il nous a semblé urgent en tant que Centre Dramatique National de soutenir les jeunes compagnies régionales qui sont les plus touchées par la situation. Les travaux de notre Théâtre des Cordes ayant été retardés, nous avons demandé à la ville de Caen d'avoir accès aux anciens locaux du Panta Théâtre. Nous avons monté une saison de résidence avec 24 compagnies locales et régionales, qui en plus de travailler à leurs créations réfléchissent ensemble à de nouveaux liens possibles avec le public »*, explique Élise Vigier. La Comédie de Caen a aussi pu maintenir ses activités en milieu scolaire. Ce qui n'est pas encore le cas des Plateaux Sauvages, en discussion sur le sujet avec ses établissements partenaires.

« Si nous pouvons maintenir une partie de notre activité de création, notre volet territorial qui est tout aussi important est à l'arrêt. C'est une grande peine, qui ne nous empêche pas toutefois de penser l'avenir ». À court terme déjà : en août-septembre, Les Plateaux Sauvages accueilleront les spectacles qui n'ont pu s'y jouer cette saison. Quant à la suite, Laëtitia Guédon l'envisage dans la droite ligne de l'action qu'elle mène depuis 2017 : pour accompagner au mieux la quinzaine de compagnies qui créent chez elle chaque saison, elle juge notamment important d'aller davantage vers un travail de coproduction. « La coréalisation a ses limites. Aujourd'hui plus que jamais, je crois que les lieux doivent pouvoir prendre des risques avec les artistes qu'ils défendent ». Pour cette métamorphose, il faudra davantage de moyens aux Plateaux Sauvages. L'appel est lancé. Kafka à l'appui.



**LES LUCIOLES**

61, rue Alexandre Duval

35000 Rennes

[www.theatre-des-lucioles.net](http://www.theatre-des-lucioles.net)

+33 (0)2 23 42 30 77

[theatredeslucioles@wanadoo.fr](mailto:theatredeslucioles@wanadoo.fr)